



## Je vis dans un rêve de fantaisies

*« De mon plus lointain souvenir, des villageois m'avaient raconté l'histoire d'une femme âgée qui était arrivée sur leurs terres un matin de neige. Elle prodiguait ses soins magiques en échange d'eau fraîche et de nourriture. Les gens n'aiment pas le changement ; la monotonie est leur seule façon de vivre. Sorcière ! Sale folle ! lui criaient-ils. Elle fut rapidement chassée du bourg avec cruauté et personne, dans les mois qui suivirent, ne se soucia de l'avenir de cette vieille sûrement dévorée par une créature sauvage. Pourtant, la vieille ne mourut jamais, je l'ai vu, dans la mer, alors que je me tenais sur la côte. »*

*« Elle dérivait, nue et les sirènes nageaient autour d'elle en chantant une mélodie d'amertume salée. Puis elles attrapèrent les membres de la femme, plantèrent leurs ongles dans sa chair et tirèrent avec force. La vieille fut agrandie jusqu'à devenir géante, les rides disparurent pour laisser place à la jeunesse éclatante. En réalité, ce masque d'effroi cachait une déesse. Elle avait plaidé en faveur des humains lors d'un jugement. Ils sont remplis d'espoir et d'amour, avait-elle affirmé. Pauvre inconsciente. Envoyée parmi les hommes pour le prouver, elle fut trahie et ça l'avait touchée, ça l'avait rendu mauvaise. A présent sous sa véritable forme, elle avait retrouvé sa puissance et désirait nous punir pour nos actes irrationnels. Elle se mit à rire, un de ces rires glacial et hardi. »*

Il imita ce cri. Une aspiration paniquée lui répondit.

*« La déesse leva ses mains hors de l'eau et articula ses doigts d'où sortit une vapeur noirâtre. Dans sa langue maudite, elle se mit à invoquer le dieu Rouge, celui qui veille sur les ténèbres. Elle lui ordonna d'abattre sa colère sur notre Terre. L'océan se mit à bouillir et à s'agiter, formant des vagues monstrueuses qui sont venues s'abattre sur nos terres, engloutissant jusqu'à l'air dans nos poumons. Elle voulait nous voir endurer des sensations terribles, des déchirements, des deuils continuels, et la malédiction...»*

Il rabattit la couverture du bouquin, il était parfait dans son rôle de père. Parfait.

- La malédiction fut sans pitié : dorénavant, les gens connaîtront la crainte, le doute et le regret.

La petite tapa énergiquement dans ses mains.

- Encore. Papa, encore !

Le monde allait mieux depuis qu'on avait accepté de divulguer la vérité aux hommes.

---

*(la même image)*

### ***Et le lapin se mit à rire***

Un bateau.  
Tu es sur un bateau.  
C'est un bateau qui ne mène nulle part.  
Tu ne vas nulle part.  
Nulle part ne signifie rien.  
Tu t'en vas vers ce rien.  
Alors tu n'es rien.  
*Non, il n'y a pas de corps ensanglanté sur ton lit Alice.*  
*La mer t'a engloutie Alice.*

---

*(la même image)*

### **Oh, Génie, génie-man !**

#### **- Je suis un charlatan mais appelez-moi Dieu**

Accoudé à la rambarde du pont, il la vit, nageant nue dans le fleuve. Il l'appela avec la formule requise et demanda à être écouté. Mais la déesse ne pouvait accorder qu'un vœu, alors l'homme fit semblant de réfléchir, car il ne voulait pas paraître fou devant cet être magique. Il compta intérieurement jusqu'à dix avant de déclarer, en butant sur les mots pour embellir l'effet : "je voudrais ne plus rien ressentir", puis insista "plus rien". Aucune expression sur le visage de la déesse, elle se contenta de lier ses mains et son corps devint de l'eau, puis une vague géante qui s'abattit sur lui dans un fracas dévastateur. De nouveau conscient et seul au milieu de la rue, celui-ci se mit à marcher et regarder droit devant lui, l'œil mort. Il croisa un couple qu'il tua avec un morceau de métal. Les bouts de cerveaux ne lui firent rien. Il en mangea quelques-uns, puis voulut baiser les cadavres, mais n'eut aucune érection. Son impuissance ne lui fit rien. Il continua à faire des choses justes parce qu'il avait maintenant le pouvoir de les accomplir. Ce pouvoir se trouvait dans son non-ressenti. Pas de culpabilité, de désir, de remords, de honte, de peur. Alors il sut qu'il était également devenu un dieu.

---

---

---

---

(même image)

## **L'aiguille est dans votre gosier**

*Vous mourez sous l'arbre des illusions.*

Vous avez un mal de crâne désastreux. Aurez-vous encore abusé de vos seringues ? Une détonation percute vos oreilles : d'une main grelottante –mon dieu, que vous avez froid- vous cherchez la cause du son. Cependant, votre membre heurte quelque chose de dur, on dirait du bois. Mais vous n'êtes pas sûr, vous ne voyez absolument rien. Une pression et le couvercle se lève. Un coup d'œil à la lumière et la créature qui apparaît dans votre vision tend un fusil et appuie sur la gâchette. Une balle s'est enfoncée en vous. En panique, vous analysez votre torse : un trou, juste un trou noir. Où est le sang, les organes, la sueur, l'envie de vomir ?

- Parfait, annonce une voix claire.

Vous levez la tête : la chose a la tête énorme, les yeux fixes, le bec aiguisé pour la rapine, ses plumes sont blanches et ses serres crochues. Sa chevelure, une simple houppe de cheveux poivre, prend naissance au sommet du crâne, et un anneau de fer qui l'enserme à la base. Drôle de coiffure que ce poireau de cheveux. Assez ridicule, à vrai dire. Vous reprenez un rire qui aurait pu vous coûter cher.

- J'ai l'impression que vous êtes une espèce de monstre, déclarez-vous.

De ses longs ongles, elle attrape votre langue pour la marquer au fer rouge comme un animal. Vous êtes fébrile, c'est simple pour elle de vous soumettre. Elle vous sort de la boîte qui ressemble à un cercueil et vous traîne sur le sol à la matière irréaliste. De nouveau sur vos pieds, vous lancez un regard succinct à la porte, sans poignée, visiblement, sur le mur en face.

- Sois fort, vous recommande-t-elle en vous poussant violemment d'une main puissante.

Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, vous traversez cette porte comme s'il n'y avait rien, serait-ce un portail magique ? De l'autre côté, vous êtes troublé par votre vision ; vous vous figez. Pendant quelques secondes, vous êtes persuadé de vous trouver sur le tournage d'un mauvais film d'horreur dont les producteurs, peu fortunés, ont décidé de développer au minimum les décors et les costumes des monstres. Les êtres portent tous des horripilantes têtes d'animaux déformées : des loups, des renards, des sangliers. Ils vous entourent, vous réalisez que ce ne sont pas des masques et qu'il n'y a aucun caméraman. Des cadavres se promènent et aucun n'est humain. Des mouches bourdonnent autour des corps. Vous cherchez un moyen de fuir et êtes attiré par le panneau vert ACCUEIL ; vous vous avancez timidement jusqu'au comptoir. Vous priez pour que dans l'imposant siège en cuir qui vous tourne le dos se trouve un visage familier. Mais apparemment, le seigneur n'est plus avec vous. Vous avez le sentiment que le squelette, c'est-à-dire l'occupant de la chaise, vous dévisage. Pure hypothèse dans la mesure où il n'avait plus de globe oculaire. La fumée qu'il inhale du tuyau, branché à une énorme machine rouge accrochée au plafond, s'échappe des fissures de son crâne.

- Vous n'êtes pas très beau, mon enfant.

Pendant un court instant, vous hésitez à répondre d'un merci ou d'une bonne insulte comme vous en avez le secret.

- Tenez, voici votre numéro. Attendez là-bas et dès que vous avez l'autorisation, vous entrez dans l'ascenseur.

Il vous donne un papier, sorti tout droit d'un crapaud, ou du moins ça y ressemble, sur son bureau et vous indique de sa main sans chair des fauteuils en cercle au fond de la salle. Vous ne bronchez pas et obéissez. Vous observez le morceau de feuille. Vous êtes un nombre inexistant, enfin dans votre monde. Sans montrer votre malaise, vous faites comme si c'était une visite chez le dentiste. Non, mauvais souvenir, plutôt chez le médecin. Le trou dans votre poitrine n'est plus. Vos vêtements sont les mêmes que la veille.

Attendez, mauvais souvenir ? Quel souvenir ? Comment avez-vous atterri là ? Qu'est-ce qui s'est passé hier ?

Vous ne savez plus qui vous êtes.

Avez-vous au moins vécu ?

- Le moche !

D'instinct, vous s'avez qu'il s'agit de vous. Tiens, le squelette secrétaire se poste devant vous. Au passage, vous essayez de trouver les fils qui lui permettent d'être debout, en vain.

- C'est votre tour crétin ! En plus d'être inférieur, votre race est sourde !

Autant d'amour pour votre petite personne. Vous jugeant attardé, il vous accompagne jusqu'aux cages de l'ascenseur. Vous rentrez à l'intérieur et vous vous faire surprendre par le liftier : on aurait pu croire un singe recouvert de poils jaunes avec la bouche verticale, en costume de soirée. Il incline une manette, ce qui provoque une petite sonnette. Il applaudit dans ses pattes identiques à celle d'un loup et saute plusieurs fois sur place. Vous lâchez un rire jaune. Puis vous vous mettez à attendre.

Attendre quoi ? Oh, ça n'a plus vraiment d'importance à présent. Vous devez juste rester là, tranquillement et peut-être que quelque chose se produira.

Vous avez le sentiment d'avoir déjà patienté comme cela pendant votre ancienne vie. Que vous avez été l'esclave du temps et de l'espoir.

Un grincement vous stimule, ça y est. Une trappe sous vos pieds s'ouvre et vous tombez à la renverse. La surprise analysée, vous paniquez : l'eau, vous êtes dans l'eau. Nager, vous savez comme faire, alors pourquoi vos membres ne sont pas d'accord avec votre besoin de survivre ? Aucune bulle d'air ne s'échappe de votre nez, de votre bouche. C'est vrai, vous n'avez pas respiré depuis le début de votre aventure. Votre cage thoracique ne bouge pas. Votre cœur, votre pauvre organe ne bat pas non plus. La mort est une possibilité qui pourrait répondre à tout ça. Votre vision vous fait mal : une éclatante blancheur parvient jusqu'à vous, elle vous enlace et vous avez confiance. Le paysage sous-marin défile et de nouveau à la surface, vous flottez. De cette lumière se dégage une silhouette, un homme -vous avez envie de le qualifier d'homme- à la peau laiteuse, en contraste avec ses cheveux corbeaux si épais. Ses yeux ne vous font pas peur : pas d'iris, juste du noir. Son bassin et la suite de son corps sont composés d'écailles sombres, vous vous demandez s'il est asexué. Les ailes, comme

un dragon, sont repliées mais imposantes. Il est puissant et vous non. Vous pensez qu'il est une menace.

- Avant que le rituel ne débute, je te souhaite la bienvenue dans ce monde. Tu as raison, c'est effrayant ici, mais la décadence et la folie des hommes envers leurs égaux ne sont plus censurées et la réalité s'offre à toi, tu devrais la contempler plutôt que de t'échapper.

Sa langue duveteuse passe sur ses fines lèvres et il vous paraît évident que cette chose connaît vos moindres secrets, quoi qu'ils soient.

- Mon petit, l'univers est un théâtre clandestin où se produisent des énérgumènes hors-normes dans une société où la stigmatisation et les stéréotypes règnent en maître. Or, n'es-tu qu'un spectateur de cette représentation de propagande ? A moins que tu ne sois toi aussi un acteur de cette mascarade ?

- Etes-vous Dieu ou une chose de son rang ?

Vous espérez un sourire franc et chaleureux, pourtant c'est le contraire. Vous vous promettez de ne plus croire en rien.

- *"Du bout des doigts, je donne vie à des espèces d'humanoïdes chauves, des philanthropes aux ambitions tordus, des prêtres démoniaques, des politico-connarads abusés, des sorcières volants dans les magasins, des enfants troqués contre d'autres plus frais, des poilus aux dents encore recouverts de chairs, et le plus souvent, le tout dans une soupe froide pimentée d'humour absurde."* Voilà les paroles du Créateur.

Il vous serre la main rapidement. Vous avez encore beaucoup de choses à découvrir, vous n'allez pas être déçu.

- Mais avant tout : signez ce pacte, ordonne-t-il en sortant une feuille de nulle part.

C'est juste un papier qui stipule que toute tentative de fuite sera punie et d'autres petits points autant insignifiants. Vous vous arrêtez sur les mots : *brûler vif*, vous n'affectionnez pas particulièrement cette expression. Un coup d'œil à l'autre, vous lui donnez des airs de cannibale prêt à vous déguster. Il vous tient le poignet très fort, c'est dérangent. Vous demandez le plus poliment un crayon.

- Inutile, une gencive suffira. Ne bougez pas. Ah, je la nettoierai plus tard.

Vous ne pleurez pas et c'est mieux ainsi.

- Maintenant, avancez dans le couloir, prenez garde au croque-mitaine, il est un peu joueur avec les nouveaux.

Une porte ? Une issue ? Au premier sens, vous êtes projeté -une nouvelle fois ça devient une habitude dégradante- dans sa gueule qui s'agrandit encore. Vous êtes littéralement mangé tout cru. Ironique. En ouvrant les yeux, vous vous retrouvez devant un géant à la face de troll qui vous avertit de prendre rapidement une place car le spectacle va commencer. Silencieux, vous posez vos fesses sur la première chaise en fer venue. Vous observez vos voisins : ceux ne sont que des ombres rieuses. Une petite lampe suspendue par un fil invisible, enfin vous l'espérez, se met à clignoter à intervalles réguliers au-dessus de vous. Sur la scène, un miroir se crée, et votre corps est pris de spasme. Vous avez l'impression de connaître l'être dans ce reflet. Les ombres mangent leurs sièges et se glissent à côté de vous, sans vous toucher, formant des murs noirs. Il n'y a plus que vous, la lampe et ce maudit

miroir. Une voix s'exclame, elle est venue de vos entrailles. Une voix que vous connaissez, oui : c'est votre propre voix.

- C'est moi. C'est bel et bien moi le...

Vous ne voulez pas le dire, vous plaquez votre main sur votre bouche. Non, non, non, non. C'est votre corps, battez-vous ! Vos ongles vous transpercent mais la douleur est plus profonde car vous avez enfin compris. Vous vociférez :

-C'est moi le véritable monstre !

*Vous être pris au piège dans votre rêve.*

*Vous ne voyez pas que votre lit est taché de sang.*

*Vous êtes en train de*

*Vous tuez avec vos propres mains.*

*Vous*

*VOUS*

*VOUS*

*VOUS*

*Vous avez réussi, à présent vous mourez sous l'arbre de la vérité.*

---

---

---

---

**NOUVELLE AVEC AUTRE IMAGE**

**L'espace a un nom mais il ne veut pas me le dire.**

*Chapitre 1*

Je suis une ombre.

Rien de surprenant, vous connaissez l'existence des ombres. J'en suis une, rien de nouveau à rajouter là-dessus.

Je suis l'ombre de L.

*Chapitre 2*

- Miroir miroir défigure-moi.

L. se frappe le visage, se cassant le nez, s'ouvrant la lèvre supérieure et ses yeux pleurent.

### *Chapitre 3*

Les habitudes sont tenaces, comme le surpoids. Le gras est une belle saloperie, tout de même. Mais c'est un autre point qu'aucun livre de régime ne peut vraiment bien expliquer.

### *Chapitre 4*

L. fait craquer ses phalanges et le bruit dérange son chat.

- C'est ça, abandonne-moi, toi aussi.

L. pleure encore mais la baignoire est déjà pleine donc L. arrête.

### *Chapitre 5*

- Maman, je n'ai plus d'ombre.

On rit malgré ses plaintes. Appelle Peter Pan, ma grande, il viendra te la recoudre. L. ne comprend pas la référence sur le moment et demande de l'aide.

- C'est peut-être à cause de ton poids, tu ne vois déjà plus tes pieds, maintenant c'est ton ombre. Elle est cachée derrière ta graisse.

L. baisse les yeux, tente de rentrer son ventre et ne peut apercevoir que l'ongle de son gros orteil gauche.

### *Chapitre 6*

Le chat a complètement disparu. L. agite son paquet de croquettes depuis trois jours dans la rue. Le voisin l'a surnommée la grosse folle. Folle aurait suffi mais non.

### *Chapitre 7*

L. commence à se poser de sacrées questions.

- Est-ce que perdre son ombre est un symptôme du cancer du sein ?

L. va voir sur internet, tape "j'ai perdu mon ombre" et tombe sur le site d'une secte qui fait l'éloge de la pédophilie.

L. éteint son ordinateur et va se coucher.

*Chapitre 8*

L. retire ses chaussettes car elle a trop chaud.

*Chapitre 9*

L. vomit et s'endort dans les toilettes.

*Chapitre 10*

Ombre a retrouvé d'anciennes connaissances, les ombres d'autres gens, des gens comme L. Elles se sont donné rendez-vous dans la nuit pour discuter ensemble.

Ombre a aussi croisé le chat de L., elle a voulu l'approcher mais il s'est enfui.

*Chapitre 11*

L. contemple le plafond et n'arrive plus à savoir le nom des couleurs.

*Chapitre 12*

L. vient d'oublier qu'elle était malheureuse.

*Chapitre 13*

Ombre a passé d'agréables moments et rentre chez L.

*Chapitre 14*

Ombre voit L. dans son lit et décide de la prendre dans ses bras.

*Chapitre 15*

L. ouvre les yeux et se dirige vers le miroir.

*Chapitre 16*

Elle trouve son reflet déformé.

Le souhait est réalisé.

**Laura Lahaye**